

Daniel

Daniel, homme engagé pour Dieu, fidèle à Dieu, homme de vertu, qui ne veut pas se souiller dans le monde, homme de prière, humble et qui ne craint pas de confesser l'existence de Dieu, homme qui sonde les écritures, qui aime le peuple de Dieu, qui résiste à l'idolâtrie, qui persévère jusqu'au bout. Voilà comment Daniel nous apparaît dans ce livre. Je crois que l'on pourrait dire homme parfait, n'est-ce pas un commandement de notre Seigneur.

Matthieu 5 :48 « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.* »

Daniel un homme de vertu

Il nous est aussi demandé dans 2 Pierre 1 :5 « **Joignez à votre foi, la vertu** ». La « vertu » est l'énergie spirituelle agissant chez le croyant pour pratiquer le bien et pour repousser le mal ; c'est sa force et son courage moral.

Joseph a manifesté cette énergie morale pour repousser les offres de la femme de Potiphar en Genèse 39. **Notre responsabilité, en tant que croyant, est donc de joindre la vertu à la foi** ; et ce n'est pas, que nous devions chercher en nous-mêmes les vertus de la foi.

Souvenons-nous que c'est Dieu qui opère en nous « *et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir* » (Phil. 2 : 13). Mais lorsque nous sommes exhortés de la sorte, il y a des décisions à prendre, comme nous allons le voir dans la vie de Daniel.

Heureusement, Dieu donne les ressources nécessaires pour ce qu'Il ordonne ; **il s'agit donc, en regardant à Lui, de faire le pas qui nous est demandé.**

Nous retrouvons le même mot « vertu » dans la première épître de Pierre : « *Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière* » (2 : 9).

Le sens de ce mot, dans ce contexte, est sensiblement différent ; il désigne les qualités éminentes de Dieu, son excellence ; elles sont également celles de son Fils.

Oui, nous sommes appelés à annoncer les glorieuses vertus de Dieu.

Le contexte

Quel était le contexte de Daniel lorsqu'il a vécu tout cela : Après Josias, il n'y a plus eu de roi qui ait été fidèle à l'Éternel et qui ait engagé son cœur pour venir à Lui. Ils ont tous fait ce qui était « mauvais aux yeux de l'Éternel ». Il n'y a alors plus de remède pour ce peuple infidèle, et Dieu prononce à son égard la sentence sur son peuple terrestre. La ville de Jérusalem est prise et détruite par Nebucadnetsar, Juda est déporté à Babylone en l'année 588 avant Jésus Christ. Mais dès l'année 606, une première déportation avait eu lieu lorsque Nebucadnetsar avait emmené le roi Jehoïakim (2 Chr. 36 : 5-6 ; Dan. 1 : 1-2). Une captivité de 70 ans commence alors pour Juda (Jér. 25 : 11 ; 29 : 10).

Daniel qui était « d'entre les fils d'Israël, et de la descendance royale et d'entre les nobles » (Dan. 1 : 3-4) il faisait partie de ceux qui avaient ainsi été déracinés de la terre de Juda pour être emmenés en Chaldée.

Il était très jeune lorsque ce brusque et douloureux changement est intervenu dans sa vie.

Le roi Nebucadnetsar avait demandé que, parmi les jeunes nobles du peuple, certains soient sélectionnés et formés afin de pouvoir se tenir devant lui. Quatre d'entre eux sont particulièrement remarquables et le premier parmi eux est Daniel.

Un homme fidèle - Des dons de Dieu

Nebucadnetsar, le roi de Babylone, avait élevé Daniel très haut dans son royaume. De même, Darius, petit-fils de Nebucadnetsar, reconnaît en Daniel une sagesse bien supérieure à celle de tous ses ministres, et un esprit « extraordinaire » (Dan. 6 : 3). Il pense alors à établir cet homme remarquable sur tout le royaume. Daniel avait reçu « *science et instruction dans toutes les lettres et dans toute la sagesse... et de l'intelligence en toute vision et dans les songes* » (2 : 17).

Mais il savait que cela lui venait de Dieu (2 : 20-22) et il ne s'est pas enorgueilli de tous ces dons ; **il est toujours resté dans la dépendance de son Dieu.**

L'apôtre Paul nous rappelle : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Cor. 4 : 7).

Nous avons tous reçu un don de la part du Seigneur, ainsi que l'apôtre Pierre le confirme : « *chacun de vous a reçu quelque don de grâce* » (1 Pi. 4 : 10). Puissions-nous le faire fructifier pour la gloire et à l'honneur de Celui qui nous l'a donné par grâce, et ne prétendant pas avoir quelque don de grâce qui viendrait de nous-même, et surtout ne nous en enorgueillissant pas de le posséder.

Transporté à Babylone à l'âge d'environ 17 ans, il y mourra très âgé (voir Dan. 6 : 28), maintenu fidèle par la grâce de Dieu et par une vie passée près de Lui.

À un jeune homme ou une jeune fille, qui désire marcher devant son Dieu, dans un chemin qui L'honorera, à travers un monde toujours plus souillé par le péché, la Parole apprend cette leçon :

« *Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie ? Ce sera en y prenant garde selon ta Parole* » (Ps. 119 : 9). Demeurons attachés au Seigneur de tout notre cœur, ainsi qu'à sa Parole (Act. 11 : 23 ; Ps. 119 : 11).

Demandons-Lui la sagesse qui vient d'en haut avec ses sept caractères que nous trouvons dans (Jac. 3 : 17 « *La sagesse d'en haut est tout d'abord **pure**, ensuite porteuse de **paix**, **douce**, **conciliante**, **pleine de compassion et de bons fruits**, elle est **sans parti pris et sans hypocrisie*** »); nous apprendrons ainsi à nous conduire d'une manière qui honore et glorifie notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ.

Cette demande de la sagesse divine est selon sa volonté, Il nous répondra certainement

(Jac. 1 : 5 « *Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée* »).

L'exemple de Daniel

Daniel est un exemple de ce que permet l'énergie spirituelle chez un jeune croyant. Dans une situation très pénible, il montre quelques beaux traits de cette énergie qui peuvent encore nous édifier aujourd'hui !

Ne pas se souiller dans le monde

Pour cela, voyons comment Daniel avait « *arrêté dans son cœur* », dès son arrivée à Babylone, qu'il « *ne se souillerait pas avec les mets délicats du roi* ». (1 : 8). C'était une décision du cœur, dans son affection pour son Dieu et pour la loi de son Dieu (Ps. 119 : 97).

Voilà un beau commencement pour un jeune homme, qui lui apportera la bénédiction et le soutien de son Dieu : Il nous est dit dans (Prov. 28 : 20). « *L'homme fidèle abonde en bénédictions* »

Il est important de bien commencer sa marche avec le Seigneur, mais puissions-nous aussi bien l'achever ! Daniel nous est un exemple en cela. Daniel se serait souillé s'il avait mangé les aliments que l'on présentait à la cour de ce roi païen. Il y avait là des « mets délicats » et « du vin », mais Daniel estimait que leur consommation n'était pas conforme à la volonté divine.

Nous sommes exhortés par la Parole à nous conserver « purs du monde » et nous avons besoin d'énergie spirituelle pour le faire. Et cette vertu, cette énergie spirituelle nous pouvons la vivre par l'Esprit Saint de Jésus-Christ en nous, si nous sommes nés de nouveau.

Faisons attention à ce que nous « mangeons ». Ce que nous « mangeons » va entrer dans notre être intérieur... et pas toujours par la bouche ! Qu'est-ce qui entre en moi par mes oreilles, qu'est-ce que j'écoute ? Qu'est-ce qui entre en moi par mes yeux, qu'est-ce que je regarde ? Jamais le monde n'a autant sollicité les yeux et les oreilles de l'homme.

À cette époque, il n'y avait pas encore de téléphone portable, télé, jeux vidéo... Beaucoup de jeunes reconnaissent qu'ils se font dépasser par le monde numérique, et qu'ils en souffrent. Alors ne relâchons pas le combat ; arrêtons dans notre cœur avec prière de ne pas nous souiller avec « les mets délicats » de ce monde qui vit dans l'éloignement de Dieu.

Et si nous subissons une défaite, ne nous décourageons pas. Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde (1 Jean 4 : 4) ; Jésus nous aidera à vaincre !

Daniel, homme de prière

Une réunion pour la prière au jour de la détresse

Durant la seconde année de son règne, Nebucadnetsar fait un songe dont il est incapable de se souvenir (Dan. 2). Il met alors tous ses sages, ses devins et ses magiciens en demeure de lui rappeler quel était ce songe et de lui en donner l'interprétation. Faute de quoi, ils seront tous mis à mort – y compris les quatre jeunes Hébreux qui sont à sa cour.

Toutefois, rempli de confiance en Dieu, Daniel s'adresse d'abord avec sagesse et prudence au grand officier du roi, chef des gardes, pour s'informer plus exactement (2 : 14-15).

Puis il entre chez le roi, et lui demande « du temps », avant d'être en mesure de répondre à ses questions (v. 16). Il place ensuite toute cette affaire devant Dieu. **Lui seul peut fournir les bonnes réponses.** Daniel et ses amis se retrouvent alors, pour implorer les compassions du Dieu des cieux au sujet de ce secret, afin qu'ils ne soient pas détruits, avec tous les sages de Babylone (v. 18).

Unis et en accord dans leur demande, ils supplient l'Éternel de les éclairer et de les délivrer. Le secret est révélé à Daniel dans une vision de la nuit. Certain que Dieu a répondu à leur demande, il bénit le Dieu des cieux avant même de se rendre auprès du roi (v. 19).

L'attitude de Daniel et de ses compagnons nous est en exemple. Souvenons-nous de la promesse du Seigneur Jésus concernant la prière de l'assemblée, en Matthieu 18 : 19-20.

*« Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père céleste. **20** En effet, là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »*

La prière régulière, malgré les obstacles

Environ 70 ans plus tard, Daniel traverse la grande épreuve que nous relate le chapitre 6. Il occupe alors une fonction élevée à la cour du roi Darius. Daniel est l'un des trois ministres du royaume placés au-dessus des 120 satrapes. Tous ceux-ci ont constaté que Daniel les surpasse beaucoup en sagesse (v. 3), et craignent que le roi l'établisse sur tout le royaume.

Alors, leur jalousie les amène à chercher quelque défaut dans l'administration de Daniel, de manière à l'accuser devant le roi. Mais ils ne trouvent rien « *parce qu'il était fidèle* » (v. 4). La pensée leur vient alors, de se débarrasser de lui en utilisant son attachement à « *la loi de son Dieu* » (v. 5).

Ils persuadent le roi Darius de promulguer un décret – très flatteur pour cet homme – interdisant à son peuple de faire une demande à quelque dieu, ou à quelque homme que ce soit, durant trente jours, excepté au roi lui-même (v. 6-7).

En cas de désobéissance, le coupable sera immédiatement jeté dans la fosse aux lions. Le roi accepte et signe le décret, qui ne peut plus être abrogé.

Daniel, si fidèle serviteur du roi qu'il soit, ne peut se soumettre à un tel ordre et ne change rien à ses bonnes habitudes. Cet homme de près de 90 ans, continue à s'agenouiller trois fois par jour, pour prier et rendre grâce devant son Dieu, comme il avait fait auparavant'.

Simplement et pieusement, il s'adresse à son Dieu, « *ses fenêtres étant ouvertes dans sa chambre haute, du côté de Jérusalem* » (v. 10). Par la foi, il réalise ce dont Salomon avait parlé dans sa prière, lors de la construction du temple, où il dit :

« S'ils reviennent à toi de tout leur cœur... et qu'ils te prient en se tournant vers leur pays... vers la ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie pour ton nom : alors, écoute dans les cieux... » (1 Rois 8 : 48-50).

Les ennemis de Daniel, à l'affût, s'aperçoivent bien vite, qu'il présente des demandes à son Dieu. Ils rapportent aussitôt au roi ce qu'ils ont vu. Du fait de son attachement à Daniel, Darius est très affligé, mais le décret qu'il a signé doit être respecté.

Alors, sous la pression de ces hommes ligüés contre le fidèle serviteur de Dieu, le roi est contraint de le faire jeter dans la fosse aux lions. Mais Dieu veille sur lui. Une nuit entière se passe et s'achève sans que les fauves ne lui fassent le moindre mal. Au point du jour, Darius lui-même s'approche de la fosse et appelle Daniel d'une voix triste, se demandant s'il est encore vivant.

Quelle joie pour lui d'apprendre que Dieu l'a délivré ! (v. 21-22). Nous ne pouvons qu'admirer la sérénité et le calme de cet homme de Dieu durant cette terrible épreuve ; et son entière confiance, sa foi en son Dieu (v. 23 *Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions. Ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui. Devant toi non plus, roi, je n'avais rien fait de mal*)

La prière qui s'appuie sur la Parole de Dieu

Au chapitre 9, nous voyons de nouveau Daniel en prière. Il a sondé les Écritures, et en lisant le livre de Jérémie, il a été instruit sur les plans de Dieu à l'égard d'Israël (Jér. 29 : 10-14).

Il comprend alors que le temps de la captivité touche à sa fin : « *l'accomplissement des désolations de Jérusalem* » devait être de 70 années. Cela le conduit à intercéder en faveur de son peuple, et à supplier Dieu d'accomplir sa promesse. Cependant, si le jugement tombé sur le peuple a été motivé par sa désobéissance et son infidélité, **Daniel réalise que c'est dans l'humiliation qu'il doit s'approcher de Dieu.**

Il confesse : « *Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons agi méchamment... nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes, qui parlaient en ton nom* » (9 : 5-6).

La Parole présente pourtant Daniel comme un homme irréprochable, qui a subi dans sa vie d'exilé les conséquences du péché des autres. Or ici il confesse l'iniquité comme étant la sienne et s'humilie devant Dieu. Il s'identifie au peuple coupable.

Daniel conclut son intercession en disant : « *Et maintenant, écoute, ô notre Dieu, la prière de ton serviteur... et, pour l'amour du Seigneur, fais luire ta face sur ton sanctuaire désolé... à cause de tes grandes compassions. Seigneur, écoute ; Seigneur, pardonne ; Seigneur, sois attentif et agis ; ne tarde pas, à cause de toi-même, mon Dieu ; car la ville et ton peuple sont appelés de ton nom* » (v. 17-19).

Alors que Daniel prie encore, « l'homme Gabriel » qu'il avait vu précédemment – en fait qui était un archange – vole rapidement vers lui, le touche et lui dit : « *Tu es un bien-aimé* » (v. 23). Puis il lui révèle les plans de Dieu concernant l'avenir d'Israël, le rejet du Messie, la destruction de Jérusalem et du temple, et l'établissement du règne de justice et de paix (v. 24-27).

Nos prières sont efficaces dans la mesure où elles sont fondées sur la pensée de Dieu révélée dans sa Parole. « *Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute* » (1 Jean 5 : 14).

Et le Seigneur dit : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait* » (Jean 15 : 7).

La prière de l'humiliation

Le chapitre 9 nous a donné en détail la prière d'humiliation exprimée par Daniel après sa lecture du prophète Jérémie. Au chapitre 10, quelques années plus tard, alors qu'il se trouve au bord du grand fleuve Hiddékel, Daniel se présente de nouveau devant Dieu dans l'humiliation et le jeûne. « *Je menai deuil trois semaines entières* », écrit-il (v. 2-4).

Cette fois, la réponse divine se fait attendre. C'est parfois le cas, mais par ce moyen notre foi est mise à l'épreuve. Est-elle persévérante ? Quand Daniel lève les yeux, il voit « un homme vêtu de lin », les reins ceints d'or. Son visage a l'aspect de l'éclair, ses yeux sont comme des flammes de feu et sa voix comme la voix d'une multitude (v. 5-6).

Dans une profonde stupeur, Daniel perd toutes ses forces et tombe, la face contre terre. Mais une main le touche et le secoue, puis le met sur ses genoux et sur les paumes de ses mains. Cet être angélique lui parle avec bonté : « *Daniel, homme bien-aimé, comprends les paroles que je te dis, et tiens-toi debout à la place où tu es ; car je suis maintenant envoyé vers toi* » (v. 11). Le prophète reprend progressivement des forces et se lève, tout tremblant. L'homme le rassure : « *Ne crains pas, Daniel, car dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues* » (v. 12), puis il lui donne l'explication du long délai de la réponse divine (v. 13). Et il ajoute : « Je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple à la fin des jours » (v. 14).

Que de fois Dieu répond ainsi à nos craintes, à nos incompréhensions ! N'hésitons pas à les lui exposer avec confiance.

A la fin de cette scène, l'homme le touche de nouveau, le fortifie et lui dit : « *Ne crains pas, homme bien-aimé ; paix te soit ! Sois fort, oui, sois fort !* » (v. 19).

Daniel peut écrire alors : « *Et comme il parlait avec moi, je pris des forces, et je dis : Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié* ».

Que d'encouragements à prier dans cette vie de Daniel nous trouvons !

Un des caractères remarquables de sa vie de prière est son désir fervent d'apprendre la vérité et d'être instruit (7 : 16, 19 ; 8 : 15).

Prier ainsi, avec diligence nous conduit à être remplis de la connaissance de la pensée de Dieu et à avoir une compréhension plus profonde de la personne du Seigneur.

Les prières de Daniel étaient sages ; du fait de sa piété, ses demandes étaient selon la pensée de Dieu.

Comme les disciples de Jésus, nous pouvons bien dire : « *Seigneur, enseigne-nous à prier* » (Luc 11 : 1).

Que le Seigneur veuille nous accorder l'énergie spirituelle pour prier régulièrement. Cette énergie était très forte chez Daniel d'après les verbes employés dans ces passages. Il pouvait d'abord **rendre grâces à Dieu et Le rechercher aussi** par la prière. Il ne manquait pas de **Le supplier, et de Lui confesser ce qui devait l'être**.

Dans la difficulté, il savait **L'implorer** (2 : 18). Il **Le bénissait** aussi après avoir reçu une réponse (v. 23). Il **célébrait et louait** le Dieu de ses pères. Sa vie était ainsi une vie de prière et il y avait recours, quelle que soit la situation !

Confesser l'existence de Dieu

Au chapitre 2, nous trouvons un troisième aspect de la vertu chez Daniel. C'est au moment où il est introduit auprès du roi, pour lui apporter l'interprétation de ce songe.

« Daniel répondit devant le roi, et dit : Le secret que le roi demande, les sages, les enchanteurs, les devins, les augures, n'ont pu l'indiquer au roi ; mais il y a un Dieu dans les cieux qui révèle les secrets et fait savoir au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera à la fin des jours » (v. 27-28).

Il dit encore : *« Celui qui révèle les secrets te fait savoir ce qui va arriver ! Et quant à moi, ce n'est pas par quelque sagesse qui soit en moi plus qu'en tous les vivants, que ce secret m'a été révélé, c'est afin que l'interprétation soit connue du roi, et que tu connaisses les pensées de ton cœur » (v. 29-30).* Il ajoute enfin : *« Toi, ô roi, tu es le roi des rois, auquel le Dieu des cieux a donné le royaume, la puissance, et la force, et la gloire... » (v. 37).*

Nous trouvons ici chez Daniel l'énergie spirituelle pour confesser l'existence de Dieu. Cela peut paraître très simple, mais nous savons par expérience que selon ceux que nous rencontrons, ce peut être parfois une chose très difficile. **Oui, il y a un Dieu dans les cieux, qui est au-dessus de tout. Il voit tout ce que font les hommes, Il dirige tout, contrôle toutes choses, même le cœur des plus puissants rois.**

Il est à l'origine de tout et notre vie est entre ses mains ! Dieu nous a donné de croire ces choses ; joignons à cette foi la vertu ; demandons-Lui la force nécessaire pour confesser son existence, pour dire ce qu'Il est selon sa Parole, et de parler de son Fils, Jésus Christ.

Plusieurs hommes de Dieu dans la Parole ont rendu témoignage à cette existence de Dieu ; **ils l'ont fait en se mettant eux-mêmes entièrement de côté !** On retrouve cette façon de faire chez Daniel aussi. Il dit en substance au roi : Je vais maintenant te dire une chose extraordinaire, mais elle ne vient pas de moi. **C'est le « Dieu des cieux » qui me l'a communiquée et je t'en fais part. Moi je n'y suis pour rien. Ce n'est pas par quelque sagesse qui soit en moi plus qu'en tous les vivants, que ce secret m'a été révélé.**

C'est un côté très important du témoignage que de parler de cette manière à d'autres. Nous avons les mêmes « penchants » qu'eux (Act. 14 : 15), mais nous appartenons à Dieu.

Il désire se servir de nous comme Il le veut, pour un service ou un autre. Il a ainsi employé Pierre et Jean pour faire marcher un boiteux. Mais Pierre a dit aux assistants : *ce n'est pas par quelque puissance qui serait en nous que nous avons fait marcher cet homme (Act. 3 : 12-13).* **La puissance vient de Jésus Christ, auquel nous appartenons. Confesser le nom de Dieu, en s'effaçant soi-même, est un autre côté de la « vertu ».** Elle se trouvait chez Daniel !

Sonder les Écritures

Au chapitre 9, nous lisons : « *La première année de Darius, ...qui fut fait roi sur le royaume des Chaldéens, la première année de son règne, moi, Daniel, je compris par les livres que le nombre des années touchant lequel la parole de l'Éternel vint à Jérémie le prophète, pour l'accomplissement des désolations de Jérusalem, était de soixante-dix années* » (v. 1-2).

On voit ici l'énergie spirituelle de Daniel pour sonder la Parole de Dieu. Il possédait encore l'Écriture durant ces années de la déportation, où tout était, pour ainsi dire, perdu : le pays, la ville sainte, ou le Lieu saint.

Mais certains fidèles avaient encore la Parole de Dieu (une partie de l'Ancien Testament) entre leurs mains, mais surtout dans leur cœur ! Quel trésor pour eux ! Ils pouvaient ainsi écouter encore les messages divins.

Nous aussi, aujourd'hui, nous avons encore l'Écriture et nous l'aurons jusqu'à la venue du Seigneur.

Ainsi Daniel ne se souillait pas avec les mets délicats du roi, il priait beaucoup, mais il lisait également très souvent les Écritures qu'il avait à sa disposition ! Il lui a fallu lire très soigneusement le livre de Jérémie pour y retrouver cette date si importante. Daniel l'a découverte, conduit par le Saint Esprit. Il « sondait » les Écritures, comme les disciples du Seigneur y sont exhortés par leur Maître (Jean 5 : 9). C'est là encore un des aspects de la vertu qu'il faut joindre à notre foi.

Sachons lire et relire les Écritures. Demandons au Seigneur de toucher notre cœur par cette lecture. Il y a tant de choses que nous connaissons, pour ainsi dire, par cœur.

Et pourtant ces passages peuvent disparaître de notre pensée. Il faut que le Saint Esprit nous touche par un mot, une phrase, une pensée scripturaire, qu'il nous « ouvre l'intelligence pour comprendre les Écritures » (Luc 24 : 45) et nous fasse voir les merveilles qui sont dans la loi de Dieu (Ps. 119 : 18). **Ayons l'énergie de sonder et de méditer la Parole de Dieu : Daniel l'avait. Il s'était plongé dans les Écritures.**

Et que de merveilles il avait ainsi découvert, alors que la plupart pensaient qu'il n'y avait plus aucun espoir de restauration ! **Dieu avait tout dit d'avance, et nous le trouvons dans la Parole, mais qui a retenu ces choses ?**

Il y a tant de moments dans l'histoire d'Israël où la Parole de Dieu a été complètement mise de côté. Et que dire de ce qui a eu lieu durant tant de siècles pour la chrétienté ?

Aimer le peuple de Dieu

Daniel aimait le peuple de Dieu ; il avait reçu l'énergie nécessaire pour continuer à le faire. Bien que ce peuple soit dans un triste état, dans une grande misère, Daniel l'aimait.

Il sentait le poids des fautes qui pesait sur eux. Il en était résulté chez lui cette prière extraordinaire du chapitre 9 : **cette prière d'humiliation et de confession**. Malgré tout ce qui s'était passé, Daniel avait assez d'énergie et assez de cœur pour rester solidaire de son peuple et intercéder pour lui.

Mais tout en sentant les misères spirituelles du peuple, il ressent aussi les siennes. Ce doit être *toujours* notre cas. Nous ne sommes pas au-dessus, car tout nous est donné par le Maître. Daniel a eu cette attitude-là durant toute sa vie.

Même après avoir découvert que la durée des désolations de Jérusalem serait de soixante-dix années ! Il comprend que cette restauration ne serait pas accordée sans une confession préalable. La restauration finale viendra aussi pour le peuple terrestre, mais il doit y avoir auparavant une véritable confession de leur part.

Sans tarder, même s'il était tout seul semble-t-il à ce moment-là, Daniel commence par faire sa confession. Il fait monter sa supplication devant l'Éternel, Lui demande de se souvenir de son peuple et d'agir avec grâce en sa faveur.

Avons-nous la même énergie dans notre amour pour le peuple de Dieu ? Sommes-nous prêts à confesser *entièrement* nos fautes ? Il nous faut mener deuil sur notre état, et supplier le Seigneur Jésus d'intervenir en faveur de son église.

Résister à l'idolâtrie

Nous voyons une telle attitude chez Shadrac, Méshac et Abed-Nego au chapitre 3. C'étaient des amis de Daniel (Ps. 119 : 63), avec lequel ils étaient en pleine communion. À ce moment-là, Daniel semble avoir été absent. Or Nebucadnetsar décide de faire une statue d'or et ordonne à tous ses sujets, de l'adorer.

Ces trois Juifs, des croyants, étaient eux aussi, comme Daniel, prisonniers. L'exigence de cet oppresseur les concerne aussi : il faut adorer la statue de Nebucadnetsar ou tomber dans sa main de fer. Il fallait avoir beaucoup d'énergie spirituelle pour lui dire : « Non », et refuser d'obéir ! Ces trois Juifs, malgré leur faiblesse, la « petitesse » qu'ils ressentaient, résistent à cette idolâtrie flagrante avec une énergie remarquable, tout en mettant en avant leur propre Dieu qu'ils servaient : « *Il nous délivrera de ta main, ô roi !* » (v. 17).

Jugés comme insoumis, Shadrac, Méshac et Abed-Nego ont été jetés dans la fournaise de feu ardent. Là, l'Éternel les a protégés à travers toute l'épreuve, et Il a même marché avec eux dans la fournaise. Les seules choses qui ont été brûlées, ce sont les cordes qui les liaient.

Oui, je crois que nous pouvons faire la même heureuse expérience. **Lorsque nous choisissons de plaire au Seigneur, plutôt que de nous conformer au système du monde de Satan, nous sommes libérés des liens de ce système.**

Nous faisons alors l'expérience de la vérité de ce qui est écrit : « *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres* » (Jean 8 : 36).

Il y a beaucoup « d'idolâtrie » aujourd'hui dans notre société ; Dieu nous appelle à y résister. L'idolâtrie - au sens strict du terme – consiste à se faire un dieu (qui n'est pas Dieu) et à l'adorer ! Ce dieu est sorti de l'imagination du cœur de l'homme : il veut toujours s'appuyer sur des choses visibles.

C'est ce que le peuple d'Israël avait autrefois réclamé à Aaron : Fais-nous un dieu que l'on puisse voir (Ex. 32 : 1) Le veau d'or, cette idole était visible ; le vrai Dieu ne l'est pas !

Nous savons qu'il y a des idoles en tout genre dans ce monde. Nous retrouvons l'esprit d'idolâtrie chez tout ce qui prend la place de Dieu.

L'homme cherche à s'emparer de l'hommage suprême, dû à Dieu seul. Derrière tout cela, c'est le diable qui cherche à être honoré à la place de Dieu.

L'idolâtrie se développe de différentes manières, mais toujours en vue de séduire l'homme, qui fait de lui-même une idole ! Il cherche à être honoré, à se voir attribuer une sorte de « grandeur » à la suite de ses découvertes technologiques, de sa connaissance, de son savoir qui a augmenté, mais peut-être aussi en faisant preuve d'une sorte de bonté « apparente », c'est ce que l'on appelle de la « philanthropie ».

L'homme est toujours prêt à « adorer » ses semblables : héros du sport, de la guerre, artistes célèbres, musiciens... ! Ainsi, Dieu n'a plus à leurs yeux la place prééminente qui pourtant est la sienne ! L'homme cherche à s'en emparer et à *dépouiller* Dieu...

L'idolâtrie a aussi une autre forme, dont parlent les Épîtres : il s'agit de la cupidité, de cet amour de l'argent. A cause de tout ce qu'on peut obtenir par son moyen, l'argent est devenu une véritable idole ! Mais ce « Mammon » de la richesse ne peut pas partager la place qui est celle de Dieu seul. Le Seigneur a averti que c'était impossible (voir Matt. 6 : 24).

Mais l'homme cherche à lui donner toute la place à son pauvre et misérable cœur.

La Parole affirme que cette cupidité est vraiment de l'idolâtrie (Col. 3 : 5).

Ces trois compagnons de Daniel ont donc résisté à la forme d'idolâtrie de Nébucadnetsar. Ils avaient l'énergie nécessaire pour la repousser fermement. Combien de choses dans ce monde sont l'objet d'un véritable « culte » ; sachons les discerner et nous en tenir éloignés (1 Jean 5 : 21).

Persévérer jusqu'au bout

Nous pouvons trouver cet autre aspect de la vertu chrétienne, la persévérance dans le chapitre 12. C'est le dernier message de Dieu à Daniel. « J'ai entendu, mais sans comprendre, et j'ai dit : *« Mon seigneur, quelle sera l'issue de tout cela ? »* **9** *Il a répondu : « Vas-y, Daniel, car ces paroles seront tenues cachées et marquées du sceau du secret jusqu'au moment de la fin. 10 Beaucoup seront purifiés, épurés et affinés. Les méchants feront le mal et aucun d'eux ne comprendra, tandis que ceux qui seront perspicaces comprendront. 11 Depuis le moment où le sacrifice perpétuel sera supprimé et où l'abominable dévastation sera dressée, il y aura 1290 jours. 12 Heureux celui qui attendra et qui arrivera jusqu'à 1335 jours ! 13 Quant à toi, marche vers ta fin ! Tu te reposeras et tu seras debout pour recevoir ton héritage à la fin des jours. »* (v. 8-13).

Nous ne savons pas comment Daniel avait reçu ce message divin, mais nous pouvons aussi le retenir pour saisir une vertu chrétienne essentielle : **celle de savoir attendre jusqu'à la fin ! Il faut beaucoup d'énergie pour persévérer dans les choses de Dieu.**

Nous savons maintenant, par les enseignements du Seigneur dans les évangiles, à quel moment surviendra cette période. Ce sont « les temps de la fin ». Ne sommes-nous pas aujourd'hui dans les derniers jours ? **Il est important de veiller et de prier, de persévérer dans la foi ! Les hommes sur cette terre vivent comme si tout devait rester tel quel.**

Mais nous savons qu'il n'en est rien. L'état actuel est très mauvais, mais il va pourtant encore s'aggraver. Persévérons ! Le plan de Dieu sera bientôt entièrement accompli.

Nous allons arriver, conduits par le Seigneur, à la fin du chemin. En attendant, Il est avec nous « *tous les jours, jusqu'à l'achèvement du siècle* » (Matt. 28 : 20).

La parabole des vierges sages et des vierges folles (Matt. 25) illustre bien ce que signifie : « **attendre jusqu'au bout** ». **Il nous faut reconnaître que le sommeil nous a atteints ! Le Seigneur veut nous réveiller** (Rom. 13 : 11), nous remettre sur nos pieds, et remplir à nouveau nos cœurs de son amour !

Nous avons notre part de responsabilité dans la misère actuelle. Humilions-nous sous la puissante main de Dieu (1Pier. 5 : 6), et retenons l'exhortation : « **Joignez à votre foi, la vertu** ».

Chaque chrétien est appelé à joindre cette énergie spirituelle à sa foi. Que faire si nous réalisons que nous en manquons, étant facilement démunis – reconnaissons-le -, sans énergie ? Demandons alors à notre Dieu de nous en donner.

Nous pouvons prier chaque jour à ce sujet, Il nous écoute constamment ! Il nous donnera du courage moral, l'énergie nécessaire pour nous emparer des choses de Dieu, en usant des ressources constantes de la prière et de la lecture de la Parole. Alors nous pourrons résister au monde, à l'idolâtrie et avoir de l'amour pour le peuple de Dieu, malgré les difficultés à surmonter *en nous* et autour de nous ! **Dieu nous aidera. Il désire que la « vie de Jésus » soit profondément implantée dans nos cœurs. Ainsi nous suivrons notre modèle !**

Daniel est un exemple remarquable de ce qui devrait toujours caractériser un homme qui connaît Dieu. Dès sa jeunesse, il a tenu ferme, décidé à obéir à l'Éternel dans les conditions les plus difficiles. Toute sa vie, il a été un homme de prière. Il a toujours rendu courageusement témoignage de sa foi et s'est montré fidèle dans son service, devant Dieu et devant les hommes. Que le Seigneur nous accorde la grâce de ressembler à ce serviteur !

Oui, **Annonçant les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière** (1 Pier. 2 : 9). Pour cela il nous a donné son Esprit.

Veillons donc, soyons sobres de crainte d'être « couverts de honte » à la venue du Seigneur (1 Jean 2 : 28). Il a aidé Daniel ; Il l'a soutenu dans ses épreuves. Son désir est de nous aider aussi. Ne sommes-nous pas, pour l'éternité ses chers enfants, appelés à suivre les traces laissées par notre Modèle en traversant ce monde mauvais ?

Ces révélations de Dieu doivent avoir pour effet, de nous détacher complètement du monde.